

Aug 00  
Le

EX LIBRIS  
W. L. C.  
VON DEM BUSSCHE.  
nr 739

LE ROI  
ET  
LE FERMIER,  
COMEDIE.  
EN TROIS ACTES,

Mélée de morceaux de Musique.

Représentée pour la première fois par les Comédiens  
Italiens ordinaires du Roi, le 22 Novembre 1762

Par M. SEDAINÉ



A AVIGNON,

Chez LOUIS CHAMBEAU, Imprimeur - Libraire  
près les RR. PP. Jésuites.



M. DCC. LXV.



---

---

## ACTEURS.

LE ROI.

LUREWEL.

UN COURTISAN.

RICHARD, Fermier, Inspecteur des Gardes-  
chasse, & Amant de Jenny.

LA MÈRE - de Richard.

BETSY, Sœur de Richard.

JENNY, Nièce de la Mère, & Amoureuse de  
Richard.

RUSTAUT, }

CHARLOT, } Gardes-chasse.

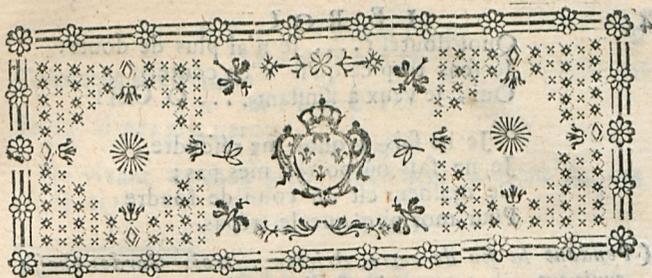
MIRAUT, }

*La Scène est en Angleterre.*

*Les premier & second Actes sont dans une Forêt.  
& le troisième est dans la Maison du Fermier.*

---

M D C C L X V



LE ROI

ET

LE FERMIER.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

*Le Théâtre représente une Forêt ; des arbres plantés çà & là sur le Théâtre & sans ordre.*

RICHARD

ARIETTE.

**J**E ne fais à quoi me résoudre,  
Je ne fais où porter mes pas ;  
Ce malheur est un coup de foudre  
Pour moi pire que le trépas ;  
Par-tout où je fixe ma vue,  
En proie au chagrin qui me tue,  
Je sens que mon ame éperdue  
Veut choisir, & ne le peut pas,

Je ne fais à quoi me résoudre,  
Je ne fais où porter mes pas ;  
Ce malheur est un coup de foudre  
Pour moi pire que le trépas.

Si j'aillois... non... doute cruel

A

LE ROI

Quoi douter? . . . Je n'ai plus de doute,  
Je sens trop ce qu'il m'en coûte.  
Oui, je veux à l'instant . . . O Ciel!

Je ne fais à quoi me résoudre,  
Je ne fais où porter mes pas;  
Ce malheur est un coup de foudre  
Pour moi pire que le trépas.

(Pendant la fin de cette Ariette, trois Gardes-chasse arrivent; ils portent des fusils pour le Bois à deux coups; ils sont en habit uniforme, à l'exception de Richard qui a quelque chose de distingué.)

SCÈNE II.

RICHARD & les trois Gardes,

RICHARD, brusquement.

Quelle heure est-il?

RUSTAUT

Il est six heures.

RICHARD

Le Roi est-il encore à la chasse?

MIRAUT

Je n'en sçais rien.

RICHARD

Ce n'est pas à toi à qui je parle, c'est à lui:

Pourquoi répons-tu pour lui?

MIRAUT

Hé! mais je n'ai pas. . .

RICHARD

Tais-toi qu'on ne me mette, qu'on ne me mette mor-  
bleu pas en colère, je n'y suis déjà que trop disposé.

RUSTAUT

Parbleu, tu es bien brusque aujourd'hui.

RICHARD

J'en ai sujet; laisse-moi en repos. Toi, as-tu vû le Roi?

RUSTAUD

Non.

RICHARD

Et toi?

CHARLOT

Non.

RICHARD

Et toi, Miraut?

MIRAUT

Oui, il est du côté de la montagne, sur le grand che-  
min de Londres.

ET LE FERMIER.

RICHARD

Comment il est mis ?

MIRAUT

Je n'y ai pas pris gardes.

RICHARD

Du vivant de mon pere ; chassoit-il souvent de ces côtés-ici ?

RUSTAUT

Où quelquefois.

RICHARD

Je voudrois bien le voir.

RUSTAUT

C'est vrai, tu ne l'a pas encore vû ?

RICHARD

Il chasse bien tard ; le vent s'éleve du côté de Manffild, il pourroit être pris par l'orage.

RUSTAUT

Et par la nuit.

---

SCENE III.

Les Acteurs précédens. BETSY.

RICHARD

Ecoutez, vous autres.

BETSY

Mon frere, mon frere.

RICHARD

Que viens-tu faire ici ? Vas-t'en.

BETSY, *en pleurant.*

Il ne m'a jamais traité comme cela.

RICHARD

Petite Sorte. Ecoutez, vous autres : les Braconniers se serviront de l'occasion de la chasse pour roder certe nuit dans la Forêt. Soyons fidèles comme un Chef de meute, & durs comme ces chênes. Toi, Rustaut, tu iras à la Croix Parée. Toi, Miraut, du côté de Darbi. Toi, Charlot, sur les Rochers. S'il faut du secours, un coup de sifflet ; vous les amenez chez moi : liez-les, s'ils résistent.



## SCENE IV.

RICHARD, RUSTAUT.

RUSTAUT

**A** Qui diable en as-tu, toi qui es la gaieté même, toi qui a toujours le verre à la main, la chanson à la bouche, & la joie au front? Tu n'as parlé d'aujourd'hui que pour nous brusquer.

RICHARD

J'en ai sujet.

RUSTAUT

Comment, morbleu, sujet? Te voilà par la mort de ton Pere, qui t'a fait éudier, qui t'a fait voyager: qui, Dieu merci, t'a fait élever comme un Milord, te voilà à la tête d'une bonne Ferme, te voilà Inspecteur des Chasses de la Forêt de Cheroud, te voilà aimé de la belle Jenny, prêt de l'épouser, que te faut-il donc? Etre Roi? Etre....

RICHARD. *lui serrant le bras.*

Ah! Rustaud, je voudrois que le plus scélérat de nos Mylords fût pendu; ce seroit Lurewel.

RUSTAUT

Qui? ce Mylord qui demeure....

RICHARD

Ce Colifichet doré, qui de ses voyages n'a rapporté en Angleterre que des vices & des ridicules.... Ah! Jenny!

RUSTAUT

Quoi! Jenny?

RICHARD

Hé bien, Jenny, il l'a enlevée, séduite, trompée; que fais je! Que je suis malheureux! je me vengerai.

RUSTAUT

ARIETTE.

Ami, laisse-là la tendresse,  
Elle ne donne que du chagrin;  
Une pinte de vin,  
Vaut mieux qu'une maîtresse.

Etre sans cesse à désirer:

A soupirer,

Craindre, trembler,

N'oser parler,

Au moindre mot

Faire le sot;

ET LE FERMIER.

Fi, fi, fi.

Ami,

Laisse-là la tendresse, &c.

RICHARD

Finiras-tu? Laisse-moi en repos: ai-je besoin de tes conseils? Vas où je t'ai dit, morbleu.

RUSTAUT

Diable, c'est sérieux.

SCENE V.

RICHARD.

ARIBTTE.

D'Elle-même

Et sans effort

Elle va chez ce Mylord.

Dieux! se peut-il que je l'aime.

Se peut-il que je l'aime encor?

Quoi! ma Jenny si douce, si timide,

Quoi! ma Jenny pourroit être perfide!

Nous, je ne le croirai jamais...

Mais... mais...

D'elle-même

Et sans effort

Elle va chez ce Mylord.

Dieux! se peut-il que je l'aime.

Se peut-il que je l'aime encor?

Hier en me serrant la main,

Elle me dit: Richard, demain

Nous vous verrons au point du jour;

Que n'en puisse-je hâter le retour!

Non, non, je ne croirai jamais...

Mais... mais...

D'elle-même

Et sans effort

Elle va chez ce Mylord.

Dieux! se peut-il que je l'aime.

Se peut-il que je l'aime encor?

(Pendant le cours de cette Ariette, Betsy paroît dans le fond du Théâtre avec Jenny.)

## SCENE VI.

BETSY, RICHARD

BETSY, *avec timidité.***M**on frere, mon frere?

RICHARD

Hé bien ! me laisseras-tu en repos ? que me veux-tu ?

BETSY, *pleurant.*

Je venois pour vous dire que Jenny....

RICHARD

Hé bien, Jenny ? hé bien, Jenny ?

DUO.

BETSY

Non, non, vous ne m'avez  
jamais,Jamais, jamais traitée ainsi,  
hi, hi ;Ce n'est que pour vous que je  
vais,Que je viens, que j'accours  
ici, hi, hi ;Encore devant vos Gardes  
Vous me traitez, vous me  
traitez ainsi.

Hé bien,

Jenny !

Hé bien,

Jenny !

Vous sçavez que Jenny....

Non, non, vous ne m'avez  
jamais,Jamais, jamais traitée ainsi,  
hi, hi ;Ce n'est que pour vous que je  
vais,Que je viens, que j'accours  
ici, hi, hi ;Non, non, vous ne m'avez  
jamais !

Jamais, jamais traitée ainsi.

RICHARD

Betsy, Betsy,

Faisons la paix :

Betsy, Betsy,

Hé bien ! que dis-tu de Jenny ?

Tu prends garde à nos Gar-  
des ?Tais-toi, Betsy, faisons la  
paix.

Enfin.

Jenny,

Enfin.

Jenny.

Je sçaurai que Jenny... ?

Non, non, jamais, jamais

Betsy,

Je ne veux te parler ainsi.

Hé ? mais finis ;

Hé ! pourquoi me dire, je  
vais ?Oui, pour moi seul tu viens  
ici.

Hé ! mais finis.

Ah ! qu'elle m'impatiente !

Ah ! qu'elle me tourmente !

Non, non, jamais, jamais,

Betsy,

Je ne veux te parler ainsi.

*(Pendant la fin de ce Duo, Jenny s'approche en hésitant.)*

BETSY

ET LE FERMIER.

B E T S Y

Hé bien, Jenny est revenue.

R I C H A R D

Revenue?

B E T S Y

Oui, & elle est là.

(Il fait un pas pour y aller, Betsy l'arrête.)

B E T S Y.

Ah! mon frere, Ah! mon frere! elle vous demande en grace que vous ne lui fassiez aucun reproche, que vous ne l'ayez écoutée.

R I C H A R D

Oui, oui, je le promets. Ah! la voilà! Quoi, perfide Jenny!....

---

S C E N E V I I .

R I C H A R D , B E T S Y , J E N N Y .

J E N N Y

Richard, est-ce là ta promesse! Ecoute-moi... Que j'ai de joie de te revoir!

R I C H A R D

( Brusquement ) ( Ensuite tendrement. )

De joie! De joie! Puis-je la partager?

J E N N Y

Oui, ta mere est sûre de mon innocence.

B E T S Y

Oui, mon frere, ma mere l'a embrassée.

R I C H A R D

Laisse-nous, ma petite Betsy.

---

S C E N E V I I I .

R I C H A R D , J E N N Y .

J E N N Y

J'ai conduit mon troupeau le long des murs du Château du Mylord....

R I C H A R D

Ce matin, entre sept & huit?

J E N N Y

Oui.

B

Vous avez passé le long de la fauffaye ?

JENNY

Oui.

RICHARD

Vous avez traversé le grand pré ?

JENNY

Oui.

RICHARD

Vous avez... Hé ! Jenny, que ne me dites-vous tout ce que vous avez fait ?

JENNY

Hé ! Richard, tu ne m'en donnes pas le tems. J'ai conduit mon troupeau le long des murs du Château du Mylord....

RICHARD

Oui ; & vous avez passé....

JENNY

Tu vas encore répéter la même chose.

RICHARD

J'écoute.

JENNY

Les gens du Mylord ont détourné mon troupeau, & l'ont fait entrer dans les Cours du Château. Un de ses Domestiques est venu me dire à l'oreille : Allez redemander votre troupeau au Mylord, sûrement il vous le fera rendre.

RICHARD

Enfin.

JENNY

J'y ai été.

RICHARD

Le trouver :

JENNY

Oui.

RICHARD

Lui-même ?

JENNY

Lui-même. On m'a fait passer dans une grande chambre, ensuite dans une autre, & de-là dans une troisième ; il étoit dans un petit cabinet où on m'a fait entrer, alors j'ai eu peur.

RICHARD

Hé ! bien.... vous hésitez, Jenny ? Jenny, n'oubliez aucune circonstance, je vous en prie.

JENNY

ARIETTE.

Le Mylord m'offre des richesses,  
Le Mylord me fait cent promesses,

ET LE FERMIER.

Sur sa table il met un trésor,  
De l'or, de l'or.

Puis il disoit : Jenny, Jenny, belle Jenny,  
Je voudrois vous parler:  
Non, Mylord, non ; sans vous parler,  
Je veux m'en aller, je veux m'en aller.

Vous en aller ? Je pleure. Il se rit de mes larmes,  
La perite en a plus de charmes.  
Puis il se met à mes genoux.  
Ah ! Mylord, Mylord, levez-vous.

Enfin il m'offre des richesses,  
Il me fait encore cent promesses ?  
Il me montre encore ce trésor,  
De l'or, de l'or.

Puis il reprit : Jenny, Jenny, belle Jenny,  
Ne peut-on vous parler ?  
Mais enfin, las de supplier,  
N'y venez pas ? Je vais crier.  
Non, Mylord, non ; sans vous parler,  
Je veux m'en aller, je veux m'en aller.

RICHARD

Quoi ! ces prières, ces menaces, ces caresses, quoi !  
ces promesses, ces richesses, . . . .

JENNY

Ah ! Richard, Richard ! peux-tu le penser ?

ARIETTE.

Ce que je dis est la vérité même ;  
Tous les trésors de l'Univers  
N'ont de valeur que par l'objet qu'on aime,  
Que par les mains dont ils nous sont offerts.

Un bouquet qu'unit un brin d'herbe,  
Donné par toi, toucheroit plus mon cœur.  
Il seroit un don plus superbe,  
Il seroit plus mon bonheur.

Ce que je dis est la vérité même  
Tous les trésors de l'Univers  
N'ont de valeur que par l'objet qu'on aime,  
Que par la main dont ils nous sont offerts.

RICHARD

Ah ! Jenny ; je n'ai pas de peine à te croire :

## SCENE IX.

JENNY, BETSY, RICHARD.

BETSY

AH! mon frere, si vous ne venez pas, il va pleuvoir  
comme tout.

RICHARD

Vas devant, nous te suivons. Hé bien, Jenny!

## SCENE X.

JENNY, RICHARD, & BETSY *qui fait un bouquet  
dans le fond du Théâtre, ne reparoit sur le devant  
qu'à la fin de la Scène.*

JENNY

ENfin, il est entré un Domestique qui a dit au Mylord  
que le Roi chassoit dans les environs; il est sur le champ  
monté à cheval, m'a menacé de son retour, m'a remis  
entre les mains d'une femme: d'une femme! ah!  
grands Dieux, il faut que les gens de condition soient  
bien riches pour payer de pareils services. Quels propos  
ne m'a-t'elle pas tenu!

RICHARD

Elle!

JENNY

Oui.

RICHARD

Oh Ciel!

JENNY

Elle m'a enfermé dans un Cabinet. A l'aide d'un ri-  
deau que j'ai détaché, je suis descendue dans les Fossés  
du Château, je me suis sauvée chez toi; & ta mere nous  
y attend.

RICHARD

Voilà ce que c'est aussi, Jenny; pourquoi reculer no-  
re mariage? Si tu avois été ma femme, cela ne te se-  
rait pas arrivé.

JENNY

Mais, Richard, mon troupeau qui est chez ce Mylord.

RICHARD

Qu'importe?

JENNY

Comment, qu'importe; c'est toute ma dot.

ET LE FERMIER.

11

Toi, une dot! en as-tu besoin?

JENNY

Hé! Richard, sans mon troupeau ta mère ne confiera jamais à notre mariage.

RICHARD

Je la prierai tant...

JENNY

Non; c'est inutile, je veux r'avoir mon troupeau. Le Roi doit chasser encore demain, j'irai sur son passage, je me jetterai à ses pieds, il m'écouterà; il ne seroit pas Roi; s'il n'étoit pas juste.

RICHARD

Enfin je te revois.

DUO

JENNY

Ah! Richard, ah, mon cher ami!

RICHARD

Ah! Jenny, ma chère Jenny!

JENNY

Ah! que j'ai souffert aujourd'hui.

RICHARD

Ah! que tu m'as couté d'allarmés.

JENNY

Ah! que j'ai souffert aujourd'hui.

RICHARD

Ah! que tu m'as couté des larmes.

ENSEMBLE.

Jenny. Quel plaisir de te voir ici!

Richard. Quel plaisir de te voir ici!

JENNY

Mais, Richard, vois-tu ce nuage!

Entens-tu le bruit de l'orage?

RICHARD

Jenny! qu'importe cet orage?

Ce nuage n'est qu'un passage.

JENNY

Je pleurois... Songe à mon effroi!

RICHARD

Je souffrois! j'étois hors de moi.

JENNY

Il croit que je manque de foi.

RICHARD

Pardonne un soupçon qui t'offense.

JENNY

Il croit que je manque de foi.

RICHARD

Je ne respirois que vengeance.

LE ROI  
ENSEMBLE.

*Jenny.* Quel malheur nous avoit surpris!  
*Richard.* Quel bonheur nous a réunis!

JENNY

Ces chênes battus par le vent  
Semblent tomber à chaque instant.

RICHARD

Aujourd'hui Richard furieux  
Étoit bien plus agité qu'eux.

JENNY

Et moi donc, je joignois les mains.

RICHARD

Quels étoient nos cruels destins!

JENNY

Je disois : Quels sont ses chagrins!

RICHARD

De moi je n'étois plus le maître.

JENNY

Je disois : Quels sont ses chagrins!

RICHARD

Oui, j'aurois été chez le traître

ENSEMBLE.

*Rich.* Me venger, te voir & mourir.

*Jen.* Ja te vois, pour moi quel plaisir!

JENNY

Entens tu les chiens, les chasseurs,  
Les abois, les cris, les clameurs?

RICHARD

J'entends le galop des Chevaux,  
Le bruit des cors, & les échos.

JENNY

Sans toi je crois que j'aurois peur :  
Ce bruit donne quelque terreur.

RICHARD

C'est le son qui du haut des monts  
Répond jusqu'au fond des vallons.

JENNY

Richard, la chasse se disperse ;  
Le bruit des cors, ah ! comme il perce.

RICHARD

J'entends ; la chasse se disperse ;  
Le bruit des cors, tiens comme il perce!

JENNY

Mais, Richard, l'orage s'approche.

RICHARD

Nous nous mettrons sous cette roche.

ET LE FERMIER.

15

ENSEMBLE

Jenny. Ah! Richard, ah mon cher ami!

Quel plaisir de te voir ici!

Richard. Ah! Jenny, ma chere Jenny!

Quel plaisir de te voir ici!

Betsy. Hé! vite cherchons un abri.

(Betsy vient le rejoindre. Richard veut prendre son chapeau, Betsy le lui donne, & l'embrasse; Richard veut embrasser Jenny qui le repousse; Betsy prend le fusil de son frere; ils sortent de la Scene; cependant la musique exprime le bruit de l'orage indiqué dans le Duo, ce qui fait l'entre-acte.)

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

(Il est supposé qu'il a été tiré un coup de fusil dans la forêt; à l'instant même entre Rustaut & Charlot: ils marchent en ratonnant avec leurs fusils & en état de défense; ils se joignent, ils se saisissent, & se disent tous deux en se prenant au collet:)

RUSTAUT, CHARLOT.

DUO.

RUSTAUT

TU résistes, tu te défends;

CHARLOT

A l'instant, si tu ne te rends...

RUSTAUT

On a tiré, c'est toi, c'est toi.

CHARLOT

On a tiré, c'est toi, c'est toi.

ENSEMBLE.

Rustaut. Oui toi, toi, moi.

Charlot. Oui toi, toi, moi.

RUSTAUT

Hé! mais c'est toi, Charlot?

CHARLOT

Hé ! mais c'est toi, Rustaut.

RUSTAUT

On n'y voit pas, on n'y voit goûte.

CHARLOT

Tâchons de reprendre la route.

RUSTAUT

On a tiré; ce n'est pas toi?

CHARLOT

Ce n'est pas moi; ce n'est pas toi?

ENSEMBLE

*Rustaut.* Le drole n'est pas loin d'ici.*Charlot.* Le drole n'est pas loin d'ici.

RUSTAUT

Sçais-tu bien qu'on dit que le Roi

S'est égaré dans ce bois-ci'

CHARLOT

Tant pis. Sçais-tu bien que l'on dit

Que Richard a trouvé Jenny?

RUSTAUT

Tant mieux. Tiens, prenons par ici.

CHARLOT

Tiens, Rustaut, prenons par ici.

## SCENE II.

LE ROI, *l'épée à la main, elle est dans le fourreau.*  
(*Il est en bottes.*)

ARIETTE.

Je me suis égaré sans doute?  
 Quelle nuit, quelle obscurité!  
 Personne en ce bois écarté  
 Ne peut m'enseigner une route?  
 Quelle nuit! quelle obscurité!

Hélas! dans cette inquiétude  
 Que me servent la Royauté,  
 Et le Trône & la Majesté?  
 Là Majesté

Je meurs de fatigue en cette extrémité;

Et je tombe de lassitude.

Arrêtons un instant... recueillons mes esprits...

Où vais-je?... où suis-je?... rien n'annonce

Par où je puis sortir de la peine où je suis:

Puis

ET LE FERMIER.

Plus je marche, & plus je m'enfonce  
Dans l'épaisseur de ces taillis.

Encor, si je voyois quelque foible lumière  
Qui m'indiquât le plus humble réduit  
Où je puisse passer la nuit?

Moi, Souverain de l'Angleterre,  
Moi, qui de mes palais ai surchargé la terre,  
Aurois je jamais cru que je serois réduit  
A désirer une chaumière,  
A désirer le plus humble réduit?

A I R.

Dans les combats le bruit des armes,  
Le canon, la fureur, les cris des combattans,  
Loin de m'inspirer des allarmes,  
Portent la flâme dans mes sens.

Et ce triste & profond silence,  
La vaste horreur de ces forêts  
Semblent m'accuser d'imprudence,  
Et de mon cœur troubler la paix.

Dans les combats le bruit des armes,  
Le canon, la fureur, les cris des combattans,  
Loin de m'inspirer des allarmes,  
Portent la flâme dans mes sens.

---

SCENE III.

LE ROI, RICHARD.

RICHARD

J'ai entendu quelqu'un.

LE ROI

J'entends parler.

RICHARD

Qui va là?

LE ROI

Moi.

RICHARD

Qui vous?

LE ROI, *fierement.*

Moi, vous dis-je.

RICHARD

Qui moi, moi? Vous ne vous appelez pas Moi peut-

C

LE ROI  
être? D'où venez-vous? où allez-vous? qui êtes-vous?

LE ROI  
Je vous assure que voilà des questions auxquelles je ne suis pas fait. Qui êtes-vous, vous-même?

RICHARD  
Comment, qui je suis? c'est moi qui vous interroge.

LE ROI  
Répondez-moi. Qui êtes-vous?

RICHARD  
Apprenez que je suis Inspecteur des Gardes de la Forêt, & que c'est de l'autorité du Roi.

LE ROI  
Je dois la respecter. Hé bien! je vous dirai l'ami...

RICHARD  
Oh! l'ami, l'ami: je ne veux point d'ami que je ne le connoisse; c'est comme ce Mylord Lurewel.

LE ROI  
Répondez-moi. Vous êtes Inspecteur des Gardes de la Forêt?

RICHARD  
Oui.

LE ROI  
Et moi je suis.... de la fuite du Roi.

RICHARD  
Je m'en suis douté à votre mor d'ami... Ces Courtisans... ce n'est pas que je sois fâché; mais si vous êtes de la fuite du Roi, où est votre cheval?

LE ROI  
Je l'ai laissé mort à quelques pas d'ici.

RICHARD  
Cela pourroit bien être; j'en ai trouvé un ici près. Vous êtes en bottes; & que tenez-vous-là?

LE ROI  
C'est mon épée sur laquelle je suis tombé, & qui me paroît faussée

RICHARD  
Hé! où comptez-vous aller comme cela?

LE ROI  
Mais! je vous prierai de me conduire à Chéroud.

RICHARD  
Moi! cette nuit, du tems qu'il a fait, à trois grandes mortelles lieues dans les sables, aux risques de nous casser le cou le long des roches de Viray! Tenez, je vous crois honnête homme malgré votre mor d'ami.

LE ROI  
Vous me faites bien de la grace.

RICHARD  
Mais il y a bien des gens à qui ce seroit la faire... Je ne dis pas cela pour vous. Enfin j'ai ma Ferme à un quart de lieue d'ici; je n'ai pas mangé de la journée, parce que j'ai eu du chagrin; vous avez peut-être faim aussi: ac-

ET LE FERMIER.

Prenez un mauvais souper donné de bon cœur. ( Pendant ce tems-là Lurewel & un Lord passent dans le fond du Théâtre en tatonnant ; le Lord crie : Lurewel ! ) J'ai entendu.... non...? Enfin pendant que nous souperons, on vous cherchera un cheval ; & si vous ne voulez pas attendre le jour, Rustaut, Rustaut qui est un de nos Gardes, vous mettra dans la route.

LE ROI

Vous ne me conduirez donc pas vous-même ?

RICHARD

Oh ! quand ce seroit le Roi, je ne le pourrois pas.

LE ROI

En ce cas je n'ai rien à dire.

RICHARD

La raison est bien simple. Il y a un tas de coquins qui rodent pour tuer des biches, je ne peux pas quitter mon poste ; & Jenny m'attend.

LE ROI

Et comment vous appelez-vous ?

RICHARD

Richard, pour vous servir.

LE ROI

Hé bien ! Monsieur Richard...

RICHARD

Oh ! point de Monsieur.

LE ROI

Hé bien ! Richard, j'accepte votre souper avec plaisir.

RICHARD

Bon cela. Prenons par ici. Tenez, voilà mon bâton, il vous aidera à marcher dans les fables ; donnez-moi votre épée qui peut vous faire tomber.

LE ROI, à part.

Allons donc sous la conduite de mon Connetable.

RICHARD

Sçavez-vous si le Roi chassera encore demain.

LE ROI

Non certainement.

RICHARD

Tant pis.

LE ROI

Pourquoi ?

SCENE IV.

LUREWEL, UN COURTISAN.

LE COURTISAN

Lurewel, Lurewel, où es-tu ?

Citez

Me voilà.

LUREWEL  
LE COURTISAN

Donne-moi la main. Et ne nous quittons pas.

LUREWEL

Ma foi, mon cher ami, tu es l'homme de la Cour avec lequel j'aime le mieux être égaré, puisqu'il falloit l'être.

LE COURTISAN

Vraiment.

LUREWEL

Ah! d'honneur... Diable soit de la racine, je me suis estropié. Ma foi, arrêtons ici un instant.

LE COURTISAN

Je suis excédé.

LUREWEL

Voilà une sottise chassée.

LE COURTISAN

Aussi le Roi l'a voulu.

LUREWEL

Le Roi est certainement aussi embarrassé que nous.

LE COURTISAN

Moi, qui comptais jouer ce soir.

LUREWEL

Et moi, la plus jolie petite fille du monde, la charman-  
te Jenny!... Tu ne connois pas cela?

LE COURTISAN

D'où veux-tu que je la connoisse?

LUREWEL

Je l'ai fait enlever.

LE COURTISAN

Enlever!

LUREWEL

Oui, c'est le plus court. Elle fait la sottise, mais je l'ai  
laissée en des bonnes mains.

LE COURTISAN, rousse.

Hum.

LUREWEL

Hum. As-tu entendu?

LE COURTISAN

Quoi!

LUREWEL

Quelqu'un.

LE COURTISAN

C'est comme la voix du Roi?

LUREWEL

Je croirois qu'oui.

Oui.

LUREWEL

Cette petite fille fait des façons.

LE COURTISAN

Avec toi?

ET LE FERMIER.

LUREWEL

27

Ah, elle n'est chez moi que de ce matin, & je sçais  
qu'elle aime un certain Richard...

LE COURTISSAN

Ah! si elle a le cœur prévenu...

LUREWEL

Prévenu! ah ah, prévenu est admirable au possible!  
Ne suis-je pas le maître de ce que j'ai sous la clef, &  
enfin... lorsque... de certaines... circonstances... & je  
crois que...

LE COURTISSAN

Je ne connois pas de mortel plus heureux que toi: tu  
as de bonnes fortunes charmantes.

LUREWEL

Tiens, mon cher ami.

ARIETTE.

Un fin chasseur qui suit à pas de loup

La perdrix qui trotte & saucille,

Un fin chasseur à l'instant qu'il dit: Pille,

N'est jamais si sûr de son coup,

Que moi quand je guette une fille

Genelle.

Si mon ardeur

A sa pudeur

Donne des ailes,

Tant mieux,

Je la suis des yeux.

Toutes les Belles

N'ont que le premier vol devant moi

Où je les trouve,

Leur cœur éprouve

Que je dois

Leur donner la loi.

Un fin chasseur, &c.

LE COURTISSAN

Où! pour ce coup-ci, j'entens du bruit.

LUREWEL

Et moi aussi.

LE COURTISSAN

Il ne nous manque que des voleurs. Serois-tu brave?

LUREWEL

Sans doute. Paix. Ecoute.

## SCENE

RUSTAUT, CHARLOT:

QUATUOR.

RUSTAUT

Avance, suis-moi, Charlot,  
Mes armes en état.

Sont-elles en état?

Prends garde à toi?

Avance un pas après moi,  
Et sur-tout prends garde à  
toi,

Oui, prend garde à toi?

Allons tout en se fonçant.

Et contr'eux en appuyant,

Ferme en appuyant;

Suis-moi, suis-moi.

S'ils coupent par ce sentier,  
Avance toi le premier;

Oui toi le premier

Par ce sentier.

Nous les prenons.

Nous les tenons.

Alte-là, reste là, qui va-  
là?

Il faut, il faut nous conten-  
ter;

Craignez les coups;

Ou suivez-nous.

CHARLOT

Oui, je te suis;

C'est en état.

Vas, je te suis;

Je suis à toi.

Moi le premier

Par ce sentier.

En les serrant.

Nous les tenons;

Alte-là, &c.

Ou suivez-nous.

## CINQUIEME.

LE COURTISAN, LUREWEL.

QUATUOR.

LE COURTISAN

LUREWEL

Oui, je crois, j'entends du  
bruit :

Au diable soit de la nuit,

J'entends du bruit.

Ici restons un moment ;

J'entrevois un mouvement  
Certainement.

Les vois-tu ? Moi je les vois ;

Ils sont armés, je les vois ;

Défendons-nous,

Ils semblent venir à moi ;

Ils sont à nous. Avançons,

Marchons, marchons.

Alte-là, reste-là, qui va-  
là !

Parlez, parlez sans insister ;

Que faut-il pour vous con-  
tenter ?

Craignez les coups ;

Ou laissez-nous.

J'entends du bruit,  
Oui c'est du bruit.

Un mouvement  
Certainement.

Tiens, je les vois,  
Défendons-nous.

Marchons, marchons ;  
Allons, frappons.

Alte-là, &c.

Ou laissez-nous.

*Fin du second Acte.*

ACTE III.  
SCENE PREMIERE.

*Le Théâtre représente l'intérieur d'une Ferme ; un petit escalier dans le fond ; une porte dans le haut , ouvrante & fermante : une autre sur un des côtés du Théâtre ouvrante & fermante , & laissant voir l'intérieur d'une Chambre.*

LA MERE de Richard , BETSY ; JENNY.

LA MERE , dans la Couliſſe.

Betsy ?

BETSY *du haut de l'escalier dans le fond du Théâtre , & fermant la porte de la Chambre d'où elle sort.*

Plait-il ma mere ?

LA MERE

On frappe.

BETSY

On y va.

*( Betsy y va. La mere entre sur le Théâtre par cette porte qui est sur un des côtés ; elle entre avec Jenny.*

LA MERE

Hé bien ! qui est-ce ?

BETSY

Personne.

LA MERE

Voyez bien, Jenny... Betsy, venez ici ; qu'est-ce que vous faites là-haut ? Donnez moi mon rouet... Vous voyez bien, Jenny, qu'il faut se méfier de tout le monde.

JENNY

Oui, ma tante.

LA MERE

Betsy, voulez-vous prendre votre dévidoir ; Jenny, je vous ai élevée comme ma fille ; & vous allez l'être, puisqu'on vous allez épouser Richard.

*( Pendant ce tems , Betsy va chercher le rouet , approche des chaises , prend son dévidoir & trémousse. )*

JENNY

Il revient bien tard ce soir.

LA MERE

C'est vrai, cela m'inquiète..... Mais comment pourra-t'on r'avoir votre troupeau de d'chez ce Mylord ?

JENNY

ET LE FERMIER.

JENNY  
Les chemins doivent être bien mauvais de cet orage-ci?

LA MERE  
Cela pourroit retarder votre mariage.

JENNY  
Savez-vous s'il a emporté sa lanterne?

LA MERE  
Betfy, sçavez-vous si votre Frère a emporté sa lanterne?

BETSY  
Non, ma Mere.

JENNY  
Il n'en fait jamais d'autre.

LA MERE  
C'est tout votre bien que ce troupeau.

JENNY  
C'est vrai.

BETSY, s'assied, travaille & chante.  
(Betfy est à l'ouvrage; cependant la Mere s'assied, prend son rouet; Jenny coud une pièce de son trousseau, ou fait de la dentelle: elle s'assied en face de la porte par où Richard doit venir, elle y regarde toutes les fois qu'elle lève la tête & soupire. Betfy bousille, s'amuse avec son tablier, & se remet à l'ouvrage lorsque sa mere la regarde. La Mere mouille son chanvre, le tire avec ses dents aux reprises de l'air.)

\* T R I O.

BETSY  
Lorsque j'ai mon tablier blanc,  
Et mes souliers d'un vert galant,  
Un bouquet dans ma collerette,  
Gay, tourlourette,  
Le petit Colas suit mes pas,  
Et puis nous allons tout là bas  
Jouer à la cligne-mufette  
Sous la coudrette.

JENNY  
Quand la Bergere attend l'Amant,  
L'Amant qui cause son tourment;  
Rêveuse, attentive, inquiète,  
Sans cesse elle le guette.

Mais si tôt qu'elle entend ses pas,  
Elle est contente & ne dit pas,  
Et ne dit pas ce qu'en cachette  
Son petit cœur souhaite.

---

\* Ces trois Airs chantés séparément, se joignent & forment un Trio.

LE ROI

LA MERE

Hélas ! hélas ! que je me vois trompée ?  
Mais le méchant tira sa claire épée ,  
Et lui donna deux grands coups dans les flancs.  
Prenez pitié de mes pauvres enfans !

JENNY

Ah, le voilà !

(Elle apperçoit Richard, jette son ouvrage par terre,  
court à lui, revient honteuse, & dit :

Il est avec un Monsieur.

BETSY, qui s'est levée presque en même tems que Jenny.

Ah ! ma mere, un Monsieur !

(La mere se lève ensuite, Jenny ramasse son ouvrage, range sa  
chaise, & Betsy aussi.)

---

## SCENE II.

LE ROI, RICHARD, BETSY,  
JENNY, LA MERE

RICHARD

Bon soir ma mere, bon soir Jenny.

JENNY

Vous avez bien tardé, Richard ?

LA MERE

J'ai cru que tu ne viendrais pas ?

RICHARD

J'ai battu les Bois : j'ai trouvé Monsieur. Allons, ma  
mere, vite le couvert. Donne un siege, toi. Du jambon,  
une salade, tout ce que nous avons ; vous ne ferez pas  
grande chere, commençons par boire un coup. Tiens,  
Betsy, porte cela, (Il lui donne ses Pistolets,) & vas tout  
de suite à la cave, & ne te casses pas le col comme  
hier. Voulez-vous que je vous tire vos bottes ?

---

## SCENE III.

LE ROI, RICHARD, JENNY

LE ROI

Non. je vais remonter à cheval.

RICHARD

Ah ! c'est vrai. A propos, Rustaut n'est pas revenu ?

JENNY

Non.

RICHARD

Quoi te voilà ! Monsieur, voilà ma future que je vous présente.

LE ROI

Elle est gentille.

RICHARD

Ah ! Monsieur que nous avons en de chagrin ; ce méchant Mylord... Vous le connoissez, dites-vous ?

LE ROI

Oui, il étoit de ma suite; nous étions ensemble.

RICHARD

Et vous nous faites espérer que ce troupeau...

LE ROI

Oui, je.... Je ferai en sorte qu'on vous rende justice.

RICHARD

Ah ! c'est bon, voilà de la bière; vite des verres. Ah ! j'ai là bas une vieille bouteille de vin, mais c'est pour après celle-ci.

## SCENE IV.

RICHARD, LE ROI, JENNY,  
LA MERE.

LA MERE

ARIETTE.

**M**onsieur, Monsieur,  
Sauf vot' respect, faites-nous l'honneur ;  
Voilà qu'est prêt,  
C'est sans apprêt.

Si l'on étoit... mais l'on n'est pas...

Nous n'avons pas  
Un bon repas ;

Dame, on n'est pas,  
Monsieur, Monsieur,

Sauf votr' respect, faites-nous l'honneur,  
Voilà q'c'est prêt,  
C'est sans apprêt.

RICHARD

Hé ! ma mere, avec vos complimens...

LA MERE

Hé ! mon fils, pour qui ce Monsieur nous prendroit-il ?

RICHARD

Allons, Monsieur, passons-là-dedans; donnez-moi le bras, que vous ne tombiez. Ma mere, vous ne venez pas ?

D 2

LE ROI  
LA MERE

Nous avons soupé.

RICHARD

Et vous, Jenny?

JENNY

Je souperai après.

SCENE V.

BETSY, JENNY, LA MERE.

BETSY

AH! ma mere, qu'il a de belles manchettes!  
Je l'aime bien ce Monsieur-là.

TRIO.

JENNY

LA MERE

BETSY

Ah! ma tante,  
ah ma tante,  
Ah! que je serois  
contente!  
Simon troupeau,  
par son crédit  
Peut revenir;  
car il l'a dit.

Hé! oui contente,  
Hé! oui ma tan-  
te.  
Ah! son crédit,  
Il vous l'a dit.  
Bon, un Mylord  
Est si puissant;  
Ces Seigneurs ont  
tant de crédit.

Ce Monsieur rit,  
Mon frere chante.

Richard le sçait;  
Je l'ignorois.  
Dans ce Château  
Ils ont fait entrer  
mon troupeau.

Aussi pourquoi,  
Près du Château,  
Aller conduire ce  
troupeau;  
Sur ce coteau,  
Près du hameau  
Le pâturage est  
bel & beau.

Ils boivent.  
Mon frere chante.

Moi, j'espere,  
moi, j'espere  
Qu'il pourra nous  
satisfaire.  
Peut-être aussi  
sont-ils amis?  
Enfin, pourquoi  
l'a-t'il promis?

Bon, j'espere....  
J'en désespere;  
On pense ainsi  
Que son ami;  
Discours de Cour,  
nageon toujours.  
Tout prometteur  
Est un menteur.

Ce Monsieur rit,  
Mon frere chante.

(Betsy va de tems en tems la regarder à la porte de  
Chambre où est le Roi.)

## SCENE VI.

JENNY, BETSY, LA MERE,  
RICHARD.

RICHARD

Vite, ma mere, allez tenir compagnie à ce Monsieur :  
je m'en vais à la cave.

## SCENE VII.

RICHARD, JENNY.

RICHARD

MA foi c'est un honnête homme, sans moi il se se-  
roit tué à cette fondrière, je l'ai retenu par son habit ;  
j'en ai encore mal au bras.

JENNY

Crois-tu qu'il ait assez de crédit ?...

RICHARD

Ma foi, oui, oui.

JENNY

Mais si le Mylord... (*Ici Richard fait un mouvement com-  
me pour s'en aller.*) On n'a pas le temps de se dire un  
mot.

RICHARD

C'est vrai.

JENNY

Veux-tu que j'aille à la cave ?

RICHARD

Avec moi ?

JENNY

Oh ! non.

## SCENE VIII.

BETSY, JENNY.

BETSY

AH ! Jenny ; voyez ce que ce Monsieur vient de me  
donner !

JENNY

Comment ! ce sont des pièces d'or. Hé ! comment peut-

il vous avoir donné tout cela.

B E T S Y

A R I E T T E .

Il regardoit  
 Mon bouquet ;  
 Sans doute il le desiroit ;  
 Je l'ai pris  
 Et je l'ai mis.  
 A son habit ;  
 Il rit , il rit , il rit.  
 Et de sa grace , voilà  
 Qu'il me présente cela.  
 Je le prend ,  
 Et l'embrasse à l'instant.  
 Pan ,  
 Mamam  
 Me détache un bon soufflet  
 Net ,  
 Et j'eus sur le bec  
 Un bon coup sec.  
 Pourquoi frapper cet enfant ,  
 Dit ce Monsieur , en grondant ?  
 Ce baiser  
 Pouvoit il jamais m'offenser ?  
 Comme j'étois là pleurante  
 Il tire encor de l'argent ,  
 En disant :  
 Approchez , bel enfant ;  
 Tenez , prenez ;  
 J'approche , & & je le prends  
 Pour faire endéver mamam.

J E N N Y

Pour faire endéver votre maman ! Mais , Betsy , c'est fort mal.

B E T S Y

Pourquoi m'a r'elle donnée un soufflet ? devant ce Monsieur encore.

J E N N Y

Hé ! pourquoi embrassez-vous les hommes ? une grande fille de votre âge , une fille de quatorze ans ! c'est hon-  
 teux : & même vous ne devriez pas embrasser votre frere  
 comme vous faites.

B E T S Y

Jenny , auroit-on des moutons avec cela ?

J E N N Y

Oui.

B E T S Y

Hé bien ! Jenny , achetez un troupeau , je vous les donne.

ET LE FERMIER.

( Elle jette les piéces , partie dans sa main , partie à terre. )

JENNY, les ramassant.

Betsy , Betsy , cette petite folle , elle pourroit bien les perdre.

SCENE IX.

RICHARD, JENNY.

DUO.

JENNY

UN instant,

RICHARD

Il m'attend.

JENNY

Un instant,

RICHARD

Il m'attend.

RICHARD

Ah ! je reviens ;

JENNY

Je reviens.

Jete vois, ah ! quel bien.

Je te vois, ah ! quel bien !

RICHARD, une bouteille à la main.

Il semble

Que tout se rassemble

Pour nous donner quelque chagrin.

Un instant ; depuis de matin

Est il possible d'être ensemble ?

JENNY

Un moment ,

Seulement ,

Un moment

Seulement.

Ah ! reviens ,

Je te vois, ah ! quel bien !

RICHARD

Il m'attend ;

Quel tourment !

Il m'attend ;

Quel tourment !

Jé reviens ,

Je te vois, ah ! quel bien

RICHARD

Un baiser.

JENNY

Un baiser ! Non, vas-t'en.

RICHARD

Un baiser,

JENNY

On m'attend.

Ah ! je te vois bien.

JENNY

## SCENE X.

LE ROI, RICHARD, JENNY.

LE ROI

Quoi! Richard, vous me laissez seul? Ah! je ne m'étonne pas.

RICHARD

Je vous demande pardon; mais quand je suis avec elle, j'oublierois l'Univers. Rentrons.

LE ROI

Non, je reste ici. *(Il s'assied.)*

RICHARD

Des verres, des verres. Cette bouteille-là sera meilleure que l'autre; c'est une dernière. mais je ne pense guère la boire en meilleure compagnie. *(Richard débouche la bouteille, verse dans un verre qui est sur une assiette que tient Betsy, qui regarde en l'air, & pense répandre.)* Allons, Jenny, il faut boire à la santé de Monsieur. Vas-tu répandre, toi? laisse çà là.

JENNY

Vous sçavez que je ne bois pas de vin.

RICHARD

Il y a bien d'autres choses à quoi il faut s'habituer: Etes-vous toujours obligé d'être à la Cour?

LE ROI

Oui.

RICHARD

Toujours, toujours?

LE ROI

Oui, toujours.

RICHARD

Toujours: mais vous devez vous ennuyer!

LE ROI

Pourquoi?

RICHARD

Ma foi, que fais-je? c'est qu'on s'ennuye aisément de ce qu'on est obligé de faire. Il est vrai qu'on dit que le Roi est bon, qu'il y a de plaisir à le servir.

LE ROI

Oui certainement il est bon.

RICHARD

Buvons à sa santé.

*(Richard choque avec le Roi, & fait un petit clin d'œil à Jenny.)*

LE ROI

Ah! je le veux bien. A la santé du Roi.

JENNY

ET LE FERMIER.

JENNY

Hola donc. A votre santé, Monsieur.

LE ROI

Je vous remercie.

RICHARD, *en repoussant son verre.*

Je ne conçois pas moi, comment un Roi peut être bon:

LE ROI

Pourquoi donc?

RICHARD

C'est qu'il y a des gens qui ont quelque fois intérêt qu'il ne le soit pas.

LE ROI

Votre réflexion... m'étonne. Mais à la Cour il y a d'honnêtes gens...

RICHARD

Vous, par exemple; mais il y a aussi des Mylords Lurewel. Savez-vous, Monsieur que pour connoître la vérité il faut aller au-devant d'elle, & qu'un Roi ne peut guere faire le premier pas?

LE ROI

Soyez persuadé, Richard, qu'un Roi qui fait aimer a des amis fidèles, & des Ministres sûrs.

RICHARD

Cela doit être. Mais...

LE ROI

Mais, Richard, vous me surprenez toujours; qui peut vous en avoir tant appris?

RICHARD

Vraiment c'est une de vos idées à la Cour de croire qu'on ne pense que là; & je parie que c'est la vôtre.

LE ROI

Vous n'avez pas dessein de me flatter.

RICHARD

Moi, Monsieur! Je ne flatte que ceux que je méprise:

LE ROI

Il seroit bien terrible... Je serois bien fâché, Richard, que tout le monde pensât comme vous.

RICHARD

Hé! pourquoi donc, Monsieur?

LE ROI

Mais vous n'avez pas répondu à ma question; qui peut vous en avoir tant appris?

RICHARD

Ma foi j'ai un peu couru, j'ai vu. Tenez, nous parlions d'un Roi: j'ai vû ce qu'un Roi n'est pas toujours à portée de voir.

LE ROI

Quoi?

RICHARD

Des hommes.

E

## SCENE XI.

LE ROI, RICHARD, JENNY, BETSY,  
LA MERE.  
LA MERE

**B**Uvez-vous encore ?

RICHARD

Ah ! ma mere, laissez tout ça.

LA MERE

Parle-lui donc encore de ce troupeau.

LE ROI, à Jenny.

Comment vous appelez-vous ?

JENNY

Jenny, Monsieur.

LE ROI

Hé bien ! Jenny, êtes-vous contente de vous marier ?

JENNY

Oui, Monsieur ; mais vous pourr ajouter quelque chose à notre contentement.

LE ROI

Dites ; si je le puis, je le ferai.

JENNY

Ce seroit de venir à notre nôce.

RICHARD

Parbleu elle a raison ; faites-nous ce plaisir là , ça nous consolera de ce troupeau : car ce Mylord est trop puissant.

LE ROI

Mais , belle Jenny , pouvez-vous espérer de vivre heureuse dans un lieu aussi sauvage que celui-ci me le paroît ?

JENNY

Avec Richard, Monsieur ?

LE ROI

N'aimeriez-vous pas mieux être à Londres , dans une grande Ville , j'entends avec lui ?

LA MERE

Ah , Monsieur ! lorsque feu mon pauvre homme vivoit . . .

RICHARD

Hé , ma mere ! laissez-la parler.

LA MERE, à Betsy.

Où avez-vous mis l'argent que ce Monsieur vous a donné ?

JENNY

Je crois, Monsieur, que pour vivre heureux, le bruit de la Ville est moins propre que le calme de la Campagne.

Jenny, chantez à Monsieur cette chanson... ah ! c'est  
qu'elle chante ! Vous allez l'entendre.

JENNY

Laquelle ?

RICHARD

Cette chanson sur le Bonheur.

JENNY

Ah !

LE ROI

Hé ! votre Garde...

RICHARD

Il ne peut pas tarder.

LA MERE

Tu me payeras ça. Vas, je le dirai à ton frere.

## SCENE XII.

LE ROI, JENNY, RICHARD.

RICHARD

Allez ; Jenny, chantez ne soyez pas honteuse.

JENNY, *prélude l'air qu'elle veut chanter.*

RICHARD

Ce n'est pas celle-là.

JENNY

Laquelle donc ?

RICHARD

Ah ! dites toujours ; vous aimez celle là ;

JENNY

ROMANCE.

Que le soleil dans la plaine,  
Brûle troupeaux & Bergers ;  
Qu'une tempête soudaine  
Viennè inonder nos vergers ;  
Près de l'objet qui nous enchaîne ;  
Et qui nous lie à son desir,  
Rien n'est peine,  
Tout est plaisir.

Que le cours de la semaine  
Nous ravisse le repos ;  
Qu'une saison incertaine  
Augmente encor nos travaux ;  
Près de l'objet, &c.

LE ROI

Que la brûlante jeunesse  
 Enhâme & trouble nos sens ;  
 Que la tremblante vieillesse  
 Rende nos pas languissans,  
 Près de l'objet, &c.

LE ROI

Fort bien, Jenny.

RICHARD

Ce n'est pas celle-là que je voulois dire, c'est celle  
 sur le bonheur.

JENNY

Hé bien ! dites, vous la sçavez.

RICHARD

Soit.

ARIETTE.

Ce n'est qu'ici,

Oui,

Ce n'est qu'au Village

Que le bonheur a fixé son séjour.

Loin de la Ville, loin de la Cour,

C'est à l'ombrage

D'un verd feuillage

Qu'on trouve ensemble &amp; la paix &amp; l'amour.

Lorsque le soleil lance ses traits

Sur nos têtes profânes,

La foudre frappe les Palais,

Elle respecte les Cabanes.

Ce n'est qu'ici,

Oui,

Ce n'est qu'au Village

Que le bonheur a fixé son séjour.

LE ROI

Richard, votre chanson est fort bien ; mais elle n'est  
 pas tout-à fait juste.

RICHARD

En quoi donc ?

LE ROI

Le tonnerre ne tombe sur les Palais que parcequ'ils sont  
 plus élevés que les Cabanes.

RICHARD

C'est vrai, mais ce n'est pas moi qui a fait la chanson ;  
 n'importe, le bonheur n'en est pas moins ici. Mais vous,  
 Monsieur, faites-nous le plaisir de nous chanter quelque  
 chose sur le bonheur de la Cour.

LE ROI

J'entends souvent chanter, mais je ne chante point.

J E N N Y  
Ah! Monsieur, quelques chansons de la Cour.

LE R O I  
Je vous assure qu'on ne m'a jamais prié de chanter.

R I C H A R D  
Hé bien, nous vous en prions.

J E N N Y  
Ah! Monsieur.

LE R O I  
Je le veux bien, pour la singularité du fait.

J E N N Y  
Ah! écoute Richard.

LE R O I  
Je vais vous dire un Fragment d'Opera que j'ai vu représenter. Vous savez ce que c'est qu'un Opéra.

R I C H A R D  
Oui, Monsieur; j'y ai été souvent, & je l'ai expliqué à Jenny.

LE R O I  
Un jeune Prince destiné au Thrône demande par quel moyen un Roi peut parvenir au plus haut degré du bonheur? Voici la réponse de son Gouverneur?

A R I E T T E.

Le bonheur est de se répandre,  
De le verser sur les humains;  
De faire éclore de vos mains  
Tout ce qu'ils ont droit d'en attendre;

Est-il une félicité  
Comparable à la volupté  
D'un Souverain qui peut se dire:  
Tout ce que le Ciel m'a soumis,  
Tous les sujets de mon Empire  
Sont mes enfans, sont mes amis?

Ah! quel plaisir, quel plaisir de lire  
Dans les yeux d'un peuple attendri  
Tout ce qu'inspire  
La présence d'un Roi chéri!

Le bonheur est de se répandre,  
De le verser sur les humains,  
De faire éclore de mes mains  
Tout ce qu'ils ont droit d'en attendre.

R I C H A R D  
Ah! Monsieur, sans le respect que je me sens pour vous, que je vous embrasserois de bon cœur! Monsieur, le Gouverneur de ce Prince-là ne lui vole pas ses gages.

## SCENE XIII.

BETSY, *sortie dehors, rentre en courant, & LA MERE ensuite*, LE ROI, RICHARD, JENNY.

BETSY

AH! mon frere, voilà Rustaut qui amène des voleurs.

## SCENE XIV.

LUREWEL, LE COURTISAN, *les Gardes* LE ROI, *(il est assis. Richard, la Mere & Betsy empêchent qu'on ne le voye.)* RICHARD, BETSY, LA MERE, JENNY.

JENNY

AH Ciel! c'est le Mylord.

*(Jenny se sauve, & se cache derriere la porte qu'elle tient à demi-ouverte.)*

LUREWEL

Ah! c'est l'ami Richard...

RICHARD

Quoi! c'est vous, Mylord?

LUREWEL

Ah! tu me fais prendre par tes Gardes?

RICHARD

Ils ne savoient pas, Mylord...

LUREWEL

Ils ne savoient pas? Je t'apprendrai à savoir pour eux.

RICHARD

Pourquoi, Rustaut, avez-vous arrêté Mylord?

RUSTAUT

Hé! sarpejen, est-ce qu'on voyoit clair? Un coquin & un Mylord peuvent se ressembler. Que ne le disoit-il? Si tôt que je leur ons dit que j'étois des Gardes, ils se sont rendus, & n'ont plus voulu répondre.

RICHARD

Mais, Mylord, Jenny que vous avez retenue...

LUREWEL

Ah Jenny! Jenny ne sortira de chez moi qu'à bonnes enseignes; il sied bien à un drole comme toi d'épouser une jolie fille: & lorsque...

*(Le Roi se lève & paroît, le Courtisan l'aperçoit.)*

LE COURTISAN

Ah! voilà le Roi.

## LE COURTISAN, LUREWEL, LE ROI,

CHANTENT

LE COURTISAN

Ah! Sire, votre Majesté,  
Votre personne est en sûreté.  
Ah! pour nous quelle félicité!

Ah! Sire,  
Oui, Sire,  
Voici Mylord qui vous dira,  
Affurera,  
Qui jurera:

Qu'ordonne votre Majesté?  
Mon cœur flatté,  
Trop enchanté,  
Se sent flatté...

Nous oublions ce que nos cœurs,  
Dans ces momens de craintes, d'hor-  
reurs,  
Ont éprouvé de vives terreurs.

Ah! Sire,  
Oui, Sire.  
Quoi! disons nous, dans ces forêts  
Un Roi cheri de ses Sujets,  
Ah! quels regrets!  
Au milieu de ces bois épais.

LUREWEL

Ah! Sire, &amp;c.

Ah! Sire,  
Oui, Sire,  
Voici Mylord, &c.

Qu'ordonne, &amp;c.

Nous oublions, &amp;c.

Ah! Sire.  
Oui, Sire.  
Quoi! disions-nous,  
&c.

LE ROI, *après avoir fait signe à tout le monde de se taire*,  
Mylord, que veux dire Richard touchant cette fille?

LUREWEL

Ah! Sire, cette misère-là ne mérite pas l'attention de  
votre Majesté...

RICHARD

Que ne m'est-il permis...

LE ROI

Paix, Richard. Dites-moi la vérité, Mylord.

LUREWEL

Sire, une petite fille, une infortunée, une orpheline  
de ce canton que ce drole-là...

LE ROI

Songez que vous me parlez.

RICHARD, *les Gardes*, LA MERE, BETSY.

ENSEMBLE.

<p>LE ROI</p> <p>Mylord, Mylord,</p> <p>Répondez-moi.</p> <p>Il me suffit.</p> <p>Répondez - moi,</p> <p>Répondez-moi.</p> <p>Mylord, Mylord,</p> <p>Répondez-moi.</p> <p>Paix.</p>	<p>RICHARD</p> <p>Le Roi!</p> <p>Le Roi!</p> <p>Quoi! c'est le Roi?</p> <p>Ah! Sire, excu- tez-moi.</p> <p>Sire, pardonnez- moi,</p> <p>C'est le Roi, Quoi! c'est le Roi?</p> <p>Le Roi, le Roi? Quoi! c'est le Roi?</p> <p>Ah! Sire, excu- sez-moi :</p> <p>Sire, pardonnez- moi.</p> <p>C'est le Roi? Quoi! c'est le Roi?</p>	<p><i>Les Gardes.</i></p> <p>LA MERE &amp; BETSY</p> <p>Le Roi! Le Roi!</p> <p>Quoi! c'est le Roi?</p> <p>C'est le Roi? Quoi! c'est le Roi.</p> <p>Le Roi, le Roi, Voilà le Roi.</p> <p>C'est le Roi?</p> <p>Voilà le Roi, Quoi! c'est le Roi.</p>
--	---	---

LUREWEL, *un peu dépité.*

Que... que j'ai prise sous ma protection, parce que...  
parce que Richard vouloit l'épouser malgré elle...

JENNY, *sortie de la porte où elle écoutoit.*  
Malgré moi! (*se jettant aux genoux du Roi.*) Ah! Sire!

LE ROI

Hé bien, Mylord.

LUREWEL

Je crois que votre Majesté veut bien me rendre assez de  
justice...

LE ROI

Si je vous la rendois... Sortez de ma présence.

LUREWEL, *au Courtisan.*

Mylord, vous sçavez que mon idée...

LE COURTISAN

Ah! si Mylord, c'est une action infâme, (*à du côté du  
Roi,*

ET LE FERMIER.

Roi.) Sire, c'est une action infâme.

LUREWEL. à part.

Où nous entraîne une première injustice!

LE ROI, suit Lurewel des yeux.

Voilà donc comme les Rois savent la vérité.

RICHARD

Excusez, Sire, si...

LE ROI

Richard, donnez-moi mon épée. Avez-vous là des chevaux?

RUSTAUT

Oui, Sire, voilà des Chasseurs qui arrivent de tous les côtés de la Forêt pour s'informer si je ne sçavons pas ce que vous étiez devenu.

LE ROI

Richard, recevez-la de ma main; je vous ennoblis.

RICHARD

Sire, qu'ai-je fait pour mériter cette faveur?

LE ROI

Si la noblesse est faite pour décorer les vertus, c'est à la vérité qu'elle doit la préférence.

RICHARD

Je ne dois peut-être cela qu'à mon état, Sire, recevez votre noblesse, & laissez-moi ce qui la mérite.

LE ROI

Ah! Lurewel, quelle distance! Jenny, vous m'avez prié de votre nôce, je la ferai. Richard, je me charge de la dot. Adieu, Madame; adieu, Petite.

SCENE XV.

BETSY, JENNY, LA MERE.

BETSY

MA Mere, c'est donc-là un Roi?

LA MERE

Hé! vraiment oui, petite bête. Mais... mais... mais je n'en reviens pas!

JENNY

Ah! ma tante, quel bonheur! A-t'il dit quand notre nôce se feroit?

LA MERE

Ah! si j'avois sçu que c'étoit le Roi! moi qui avoit des poulets tout prêts.

(On entend un prélude de Cors.)

F

## SCENE DERNIERE.

RICHARD, JENNY, BETSY, LA MERE,  
RUSTAUT, CHARLOT.

RICHARD

**L**E Roi est monté à cheval; ah, Jenny!

JENNY

Ah, Richard!

CHŒUR

JENNY, RICHARD, BETSY, LA MERE,  
& les deux Gardes.

Que du Ciel la bonté suprême

Accorde au Roi les jours les plus nombreux.

*Jenny.* Ah! Richard, je pense de même.

*Richard.* Ah! Jenny je pense de même.

*Betsy.* Hé bien! moi, je pense de même.

*La Mere.* Ah! mon fils, je pense de même.

Notre bonheur fait tous ses vœux;

Il ne voit dans le diadème

Qu'un moyen de nous rendre heureux.

Que du ciel, &c.

## VAUDEVILLE.

RUSTAUT

Ne perdons jamais l'espérance,

L'orage écrase nos Forêts;

Mais l'orage amène la paix,

Et de là ton bonheur commence.

Il ne faut s'étonner de rien,

Il n'est qu'un pas du mal au bien.

CHARLOT

Ce n'est pas assez de la quête,

Il faut lancer, chasser, forcer,

Se fatiguer, se harasser,

Mais enfin nous prenons la bête;

Il ne faut, &c.

**ET LE FERMIER.**

**L A M E R E**

43

Lorsque j'élevois ton enfance,  
Tu m'as donné bien du chagrin,  
Tu n'étois qu'un petit coquin ;  
Mais tu passes mon espérance.  
Il ne faut, &c.

**B E T S Y**

L'événement m'a fait connoître  
Que j'ai bien placé mon bouquet ;  
Pour me payer de mon soufflet,  
Le Roi me mariera peut-être.  
Il ne faut, &c.

**J E N N Y**

Je sais que la peine est extrême ;  
Même dans un ménage heureux :  
Quand on souffre, on souffre pour deux ;  
Mais avec un Epoux qu'on aime,  
Il ne faut, &c.

**R I C H A R D**

Le chagrin imprime sa trace  
Sur l'amour & sur la gaieté ;  
Aujourd'hui quelle adversité !...  
Viens, ma Jenny, que je t'embrasse.  
Il ne faut, &c.

**F I N.**

THE HISTORY OF THE

... of the ...

... of the ...

THE

... of the ...

THE

... of the ...







112039

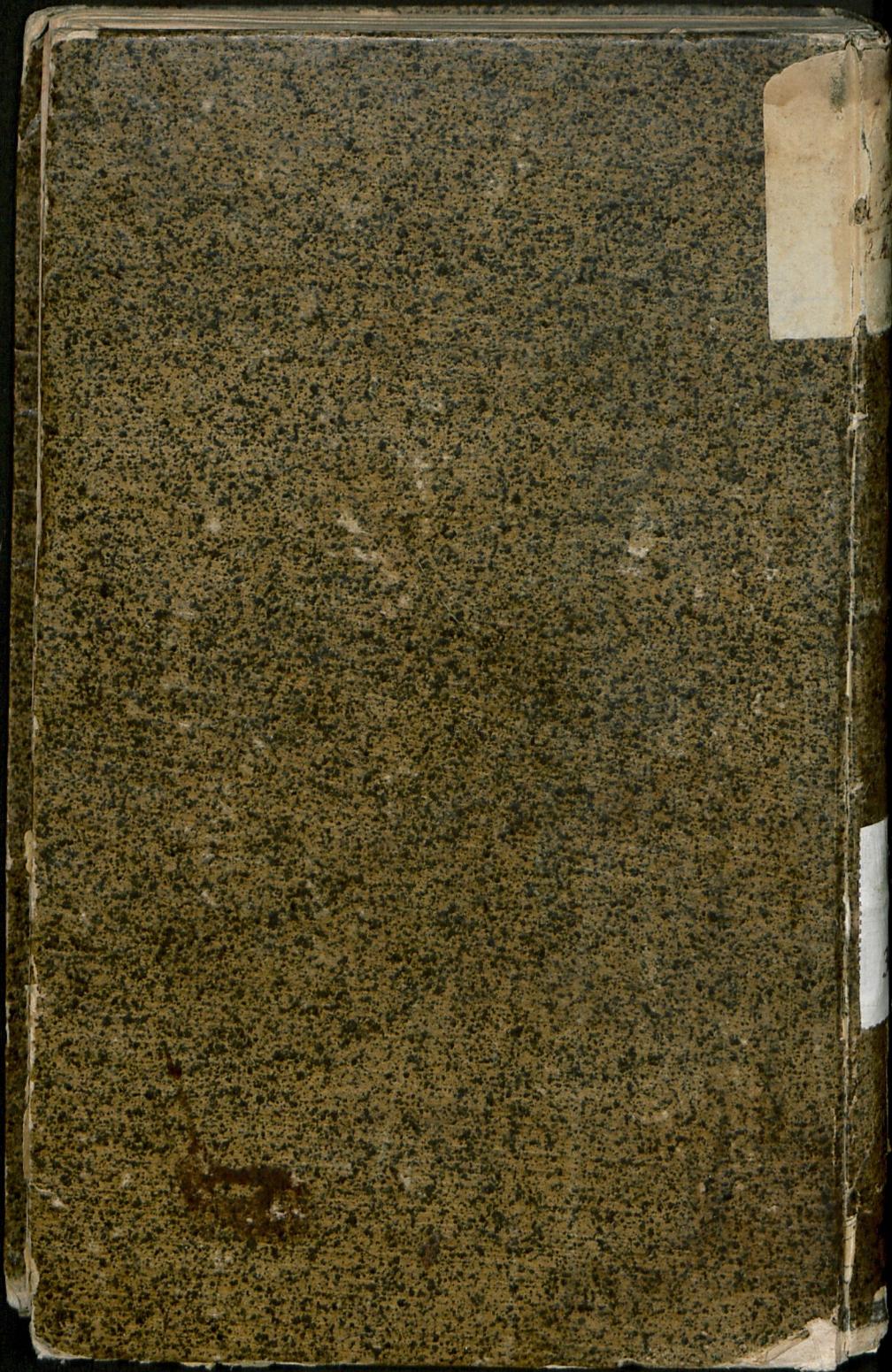
S

Alc 112039

X2736106

DL 3328 c





# LE ROI

ET

# LE FERMIER,

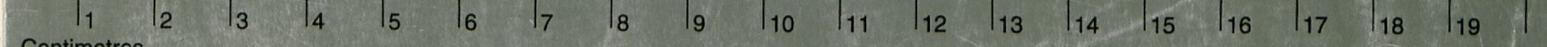
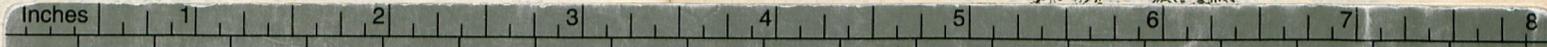
COMEDIE.

EN TROIS ACTES

Mêlée de morceaux de Musique.

Représentée pour la première fois par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le 22 Novembre 1767

Par M. SEDAIN



Farbkarte #13

B.I.G.

